

DOSSIER PEDAGOGIQUE

OBSESSION(S)



De Soeuf Elbadawi
Texte et mise en scène Soeuf Elbadawi

Conception théâtre d'objets et manipulation Francis Monty **En complicité avec** la scénographe Julie Vallée-Léger
Avec André Dédé Duguet, Leïla Gaudin, Francis Monty, /Philippe Richard, Soeuf Elbadawi, et Mourchid Abdillah, Mohamed Saïd, Chadhouli Mohamed du chœur soufi Lyaman,
Scénographie Julie Vallée Léger et Margot Clavières, **Lumière et régie générale** Mathieu Bassahon
Costumes Margot Clavières **Recherche vidéo et archives** Charlotte Michel

Théâtre Antoine Vitez à Ivry-sur-Seine les 8, 9, 12, 15 et 16 novembre 2018 à 20h

Théâtre Studio Alfortville du 5 au 8 décembre 2018 à 20h30, en partenariat avec le
Festival Les Théâtrales Charles Dullin,

Tarmac, scène internationale francophone du 3 au 5 avril 2019

SOMMAIRE

I) OBSESSION(S), LE SPECTACLE.....	3
1. <i>Soeuf Elbadawi, auteur et metteur en scène</i>	3
2. <i>Obsession(s) le spectacle</i>	4
II) LA FABRIQUE COLONIALE.....	7
1. <i>Les grandes découvertes</i>	7
2. <i>La colonisation</i>	7
3. <i>Les Indépendances et le néocolonialisme</i>	8
4. <i>Les Comores</i>	9
III) TEXTE ET RESSORTS LITTERAIRES.....	12
1. <i>Les ressorts littéraires utilisés</i>	12
2. <i>Quelques repères du texte</i>	12
IV) GENESE ET MISE EN SCENE.....	14
1. <i>Pourquoi Obsession(s) ?</i>	14
2. <i>Différents artistes pour un objet théâtral protéiforme</i>	14
3. <i>De l'écriture au plateau</i>	17

AVANT LE SPECTACLE

I) OBSESSION(S), LE SPECTACLE

1. *Soeuf Elbadawi, auteur et metteur en scène*

Acteur majeur de la scène artistique aux Comores et actif de l'espace francophone entre les pays de l'Océan Indien, La Réunion la France, La Martinique, le Québec, la Belgique et la Suisse, Soeuf Elbadawi est à la fois auteur, metteur en scène, comédien et chanteur. En 2017 et pour sa prochaine création il est associé au Théâtre Antoine Vitez à Ivry-sur-seine et au Théâtre Studio d'Alfortville en Ile-de France où il a déjà présenté aussi trois formes de son répertoire. Ancien journaliste passé à la scène, il dirige, aujourd'hui, Washko InK. à Moroni, le groupe de musique Mwezi WaQ et la compagnie de théâtre O Mcezo* et est associé à la structure associative de production artistique et culturelle BillKiss* à Paris . Après avoir collaboré des années durant à RFI en région parisienne, il codirige aujourd'hui la rédaction de la revue Africultures en France et le journal citoyen Uropve aux Comores. Il vit entre Paris et Moroni.



Auteur publié en France et aux Comores, son écriture parle de la difficulté de la relation entre les êtres, lorsque viennent s'y mêler fantasmes et fictions collectives. Elle questionne la mémoire et le vécu politique de ses concitoyens et la complexité de la relation Nord/Sud en lien avec l'histoire coloniale en partage. Un 2013, il publie *Un dhikri pour nos morts / la rage entre les dents*, où il questionne le délitement de son archipel et dit la tragédie des siens qui meurent par milliers dans les eaux comorienne, depuis l'instauration d'un visa français séparant en deux son pays. Soeuf Elbadawi conçoit également des installations à caractère pluridisciplinaire, faisant se rencontrer l'image, le son et le spectacle vivant.

Spectacles théâtre, musique et performance participative

Obsessions de lune / Idumbio IV, texte et mise en espace, France, Nouvelles Zébrures à limoges, Paris aux Metallos, Avignon, Comores, Moroni au Muzdalifa House, Dembeni à Mayotte, 2015-16. Théâtre Saint-Gervais à Genève et Théâtre Studio d'Alfortville, 2017 et 2018 et Mucem à Marseille.

Banquet du Shungu, performance participative, Collège Gaucelm Faidit à Uzerche, avril 2016 et Tropiques Atrium, scène nationale de la Martinique, mars 2017 et Théâtre Antoine Vitez à Ivry en mai 2018.

Mwezi WaQ. chants de lune et d'espérance, conception et chant . Festival des Francophonies en Limousin 2014-2016.

Un dhikri pour nos morts, texte et mise en scène, La Réunion, Comores, France, 2011-2013.

Moroni Blues, texte, mise en scène et jeu, Festival des Francophonies en Limousin, Bellac-Limoges, 2011.

Pitsha la manga kalina udowo/ L'image de l'ailleurs ne se vit pas dans le miroir, mtshindo wa mcezo, Rencontres à l'Echelle/ Bancs Publics, Marseille, France, 2010.

La Fanfare des fous, texte et mise en scène, tournée nationale, Comores, 2009.

Gungu la Mcezo, performance participative, Comores 2009.

Abdel K., sur l'assassinat du citoyen Abdelkader Hamissi, mise en scène, à l'université des Comores, 2006.

Esprit de transhumance, adaptation d'un texte de Saindoune Ben Ali, jeu et mise en scène, programmation au théâtre de l'Opprimé à Paris, 2003-2005.

Collaborations

Après la peur, auteur et comédien pour "Banalités d'usage/ Un musulman de moins", mise en scène de Arnel Roussel, Cie Utopia2, Belgique, Québec, France, 2015.

Agoraphobia, comédien, texte de Rob de Graaf, mise en scène de Lotte Von Den Berg, Cie OMSK [archive], Pays-Bas, France, Belgique, 2013-2014.

Moroni Blues/ une rêverie à quatre, auteur et acteur, mise en scène Robin Frédéric, tournée océan Indien, 2008-2009.

2. Obsession(s) le spectacle

EXTRAIT NOTE D'INTENTION

Un trio soufi contant la détresse d'un archipel, un artiste rendu fou à force de digérer sa destinée dans l'ombre, un manipulateur d'objets conversant avec un poisson réchappé du crétaé, le Cœlacanthe, un conteur des Amériques devisant sur la geste passée de ses semblables...

Ce spectacle naît du besoin de questionner la fabrique coloniale, hors des mémoires dites exclusives, avec la volonté de renouer avec une histoire en partage, de s'affranchir d'un récit mutilé et de s'ouvrir à une pluralité des regards à la fois.

Obsession(s) est un **objet pluridisciplinaire**, qui s'échappe d'une prison à ciel ouvert, les Comores, pour retrouver les chemins du monde, et « pour dire la complexité de nos vis-à-vis, entre Sud et Nord, encore sous tutelle », confie son auteur.

Le spectacle s'articule autour de seize fragments de tonalités différentes avec une structure narrative qui se démarque du cadre classique (exposition, nœud, péripéties, dénouement). Il s'agit de petites histoires, tissées à la manière d'une exposition où l'on avance d'un tableau à l'autre. Obsession(s) nous invite à réfléchir sur les rapports de domination dans notre monde à travers ce que l'auteur appelle « la fabrique coloniale » ou « le ventre colonial ».

Sur le plateau, un martiniquais, un québécois, une française et un comorien. Ils incarnent des personnages qui s'interrogent, racontent, échangent, se bousculent autour de cette thématique. Ils tentent de repousser les limites, les vérités figées sur tout ce qui concerne le colonialisme.

L'histoire du colonialisme ayant été racontée uniquement par ceux-là même qui l'ont imposée aux autres, le spectacle s'inscrit dans la nécessité de dire les choses sous un autre regard. C'est une parole qui s'échappe d'en bas, portant en elle une autre vérité jusque-là très peu portée. C'est la « *part de l'ombre* » qui doit se faire entendre.

Nous pourrions comprendre par-là, ces pays, ces peuples, ces réalités, ces imaginaires, encore marqués, imprégnés, par l'expérience coloniale. Un siècle et plusieurs décennies de colonisation ne pouvant s'effacer en quelques années d'indépendances. L'auteur écrit depuis les Comores, une ancienne colonie française, dont l'indépendance reste, à ce jour, inachevée.

EXTRAIT I

L'ARTISTE	Du bleu, du blanc, du rouge ! Il n'y a pas de piège. La partie occupée des Comores est sous contrôle Français. Ce sont les couleurs du drapeau français.
LE MAIRE	Putain ! C'est chargé votre truc ?
L'ARTISTE	C'est un activiste.
LE MAIRE	Le coq pour vous, c'est...
L'ARTISTE	Pas que pour nous ! Oui, c'est le coq français, oui ! Mais bien plus profond que ça.
LE MAIRE	Il le zigouille quand même à la fin. C'est un peu limite, non ?

L'ARTISTE	Non ! Pour le Comorien... Comment vous dire ? lorsqu'on est atteint d'une pathologie grave, on sacrifie une bête, pour s'en débarrasser, et pour éviter que ce soit l'homme qui trinque. En l'occurrence ici... la pathologie est coloniale. Et Cheikh dans sa performance imagine...
LE MAIRE	Vous voulez dire que la France serait votre pathologie ?
L'ARTISTE	Non ! C'est un raccourci. Dans son idée, il y a la France, d'un côté, les Comores, de l'autre. Et au milieu cette pathologie dont il faudrait se débarrasser.
LE MAIRE	J'espère que vous ne faites pas d'amalgame.
L'ARTISTE	A quel propos ?
LE MAIRE	Je veux dire que je ne suis pas la France ! Enfin, pas cette France-là ! Je suis un élu, mais l'histoire dont vous parlez n'est pas liée à mon...
L'ARTISTE	On est tous empêtré dans cette histoire, malgré nous ! ça nous empêche même de vivre !!!
LE MAIRE	Vous dites que sa performance a eu lieu au parlement. Il a dû y trouver une certaine écoute...
L'ARTISTE	Hélas... les élus, là-bas, n'apprécient pas que l'on parle des questions coloniales. Ils l'ont fait virer par la sécurité du lieu.
LE MAIRE	Si vos députés lui refusent la parole, ça veut dire que le bâillon ne concerne pas que la France ?
L'ARTISTE	Le bâillon... Ce bâillon n'est là que pour dire qu'il appartient à une histoire qui a du mal à se raconter. Cheikh lui-même dit que la part de l'ombre a besoin de se faire entendre, aujourd'hui...

Obsession(s)

La « *part de l'ombre* » mentionnée ci-haut a du mal à se faire entendre, que ce soit dans le Nord ou le Sud. Dans le pays de l'auteur, la censure peut très vite opérer quand on parle de la colonisation et de ses effets. En France, le sujet génère un certain malaise, on a vite l'impression de mettre le doigt dans une histoire trop lourde, que personne n'a choisie. Ou on vous reproche de revenir sur une histoire qui relève du passé, loin du monde actuel, taillé dans le droit, la démocratie, etc.

C'est pour cette raison que l'auteur choisit de parler de « *fabrique coloniale* » ou de « *colonialité* », des termes qui s'étendent jusqu'à la période dite post-indépendance et qui disent, non seulement la colonisation comme faits passés, mais aussi ses contrecoups et les nouvelles formes de domination qui en sont le prolongement.

EXTRAIT II

IBUKA	On nous a vendu l'indépendance sous un badamier où la brise épaisse a fini par nous endormir. A force, on mange à tous les râteliers du monde libre, au nom d'un pays qui n'est jamais advenu, sur la table des sourciers de la liberté. Le grand méchant loup et ses oreilles de bouffeurs de rêve est sorti par la grande porte pour aussitôt revenir par la petite. Et je vous prends par derrière avec votre consentement, dit-il. Quand deux et deux ne font plus quatre, mais que trois égal zéro, la logique des damnés de la terre se résume à conjuguer sa survie, en priant l'ancien maître de veiller sur nos sabots.
--------------	--

Obsession(s)

Après la lecture des extraits I et II...

- ❖ Qu'est-ce qu'un activiste ? Et qu'est qu'un artiste ?
- ❖ Pourquoi l'artiste choisit de parler de la colonisation à la troisième personne, en se servant de l'image d'un activiste ? L'artiste semble d'accord avec l'activiste, ils viennent tous les deux du même pays, mais tout se passe comme si le premier tenait à mettre de la distance entre son travail artistique et la performance du second. Qu'est ce qui pourrait expliquer cette distanciation ? Le Maire aurait-il eu la même réaction envers l'activiste qu'envers l'artiste ?
- ❖ Réfléchir sur la difficulté de la parler de la colonisation en France.
- ❖ La colonisation est-elle réellement finie comme nous l'apprend le récit sur les indépendances ?
- ❖ Que sous-entend le personnage Ibuka lorsqu'il dit que « le grand méchant loup est sorti par la grande porte pour aussitôt revenir par la petite » ?

Après ce tableau, nous pouvons nous demander si, pour des questions de profit et de pouvoir, l'homme ne serait pas toujours prêt à écraser son semblable. Dans ce cas, la colonisation s'inscrirait dans une entreprise large, intemporelle, qui se fonde sur la recherche de ressources au mépris des valeurs humanistes.

EXTRAIT III

CONTEUR

Les assassins d'aubes...

Moi, je les nomme ainsi. Ils sont aussi vieux que nos rêves endormis. Leurs vérités ne datent pas d'aujourd'hui. Peut-être même qu'ils étaient déjà là, bien avant que notre monde ne se fasse.

Ils ne sont ni noirs, ni blancs, ni jaunes, ni mêmes rouges. L'appât du gain est leur obsession. Le gain ! Gagner ! Conquérir ! Soumettre ! L'autre, la nature, la vie, le songe...

Les assassins d'aubes sont des oppresseurs.

L'A-R-G-E-N-T ! Ils n'ont que ce mot à la bouche. L'argent qui mène à tous les royaumes. A toutes les folies. L'argent qui mène aux brisés... aux fracassés. Le seigneur des mondes réduit à une équation à monnaie sonnante. Et tous ces petits noms qu'ils lui donnent ! Dieu bauxite... Dieu or... Dieu Pétrole... Coltan... Uranium...

Peu importe ! Ce qu'ils veulent, c'est soumettre le monde à ce Dieu. Et pour ça, ils prennent le fouet, transforment les hommes en bourriques. Viennent s'asseoir dessus...

Obsession(s)

Après la lecture de l'extrait III...

- ❖ En quoi le problème soulevé dans Obsession va au-delà de l'histoire de la colonisation et concerne l'homme de manière générale ?

Par ailleurs, le spectacle déconstruit la pensée selon laquelle la colonisation serait l'œuvre d'une seule élite dirigeante. Une pensée qui a tendance à dédouaner le peuple de toute forme de responsabilité dans la mesure où il n'en maîtrisait pas forcément les enjeux.

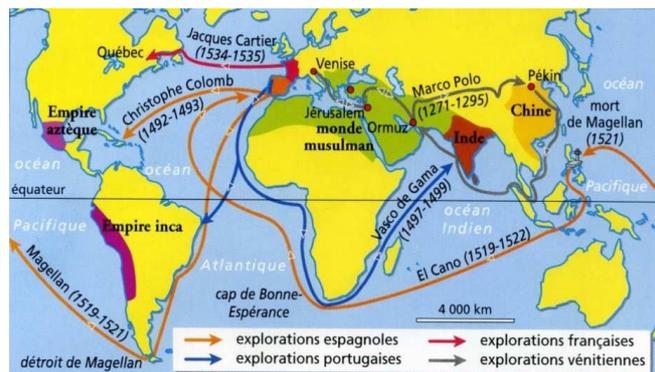
Comme pour une réponse à cela, Obsession avertit sur une autre forme de colonisation en cours. Elle de l'ordre de la finance et du capitalisme. Et elle a la capacité de nous transformer en consommateurs passifs. Et les enjeux de ce nouveau règne nous échappent que parce que nous acceptons cette passivité à laquelle elle nous contraint. Pour mieux illustrer son idée, l'auteur crée la métaphore du « pop-corn » ou comment la consommation nous rend aveugle face aux drames du monde. On suit la réalité et ses tragédies à télé et dans les réseaux sociaux comme s'il s'agissait d'une fiction. Il parle d'un « monde où l'on se gave de pop-corn pour survivre au déluge ».

Pour mieux saisir les enjeux que pose le spectacle Obsession(s), voici une contextualisation de la « fabrique coloniale ». Il y est question de l'histoire coloniale en un bref résumé et de la réalité des Comores, point de départ de la réflexion portée dans le spectacle.

II) LA FABRIQUE COLONIALE

1. Les grandes découvertes

Les grandes découvertes sont la période historique qui s'étend du début du XV^e siècle jusqu'au Début du XVII^e siècle. Durant cette période, les Européens se livrent à l'exploration intensive de la Terre, cartographient la planète et établissent des contacts directs avec l'Afrique, l'Amérique, l'Asie et l'Océanie. L'expression d'« Âge des découvertes » est également utilisée par les cartographes. L'« Âge des découvertes » constitue un pont entre Moyen Âge et Époque moderne. L'imprimerie, qui vient d'apparaître, contribue à répandre les récits d'exploration et les cartes de terres lointaines et alimente ainsi la montée de l'humanisme et du questionnement scientifique et intellectuel. L'expansion européenne mène à la mise en place des empires coloniaux : les contacts entre Ancien et Nouveaux Mondes produisent l'échange colombien qui désigne le transfert massif entre les hémisphères occidentaux et orientaux de plantes, d'animaux, de populations (dont les esclaves), de maladies infectieuses et de cultures. Cette première mondialisation engendre des modifications écologiques, agricoles et culturelles parmi les plus importantes de l'histoire. L'exploration européenne continue jusqu'au XX^e siècle, date à laquelle on estime que la totalité des terres émergées est cartographiée.



2. La colonisation

Le terme colonisation se réfère à l'action d'occuper abusivement un territoire sur lequel vit un peuple autochtone et de le transformer en colonie, c'est-à-dire en dépendance. Les colonisateurs ou colons incarnent la volonté d'une nation puissante à vouloir en dominer une autre, moins puissante, afin d'en exploiter les ressources. Il existe dans l'histoire plusieurs colonisations, dont celle de l'Europe sur la l'Amérique, l'Afrique, l'Asie du Sud-Est et l'Océanie.

Qui dit colonisation dit anéantissement et déshumanisation. Anéantissement des valeurs, de la culture des sociétés colonisées. La colonisation écrase l'organisation sociale et politique en place. Les colonisateurs imposent, au mépris des réalités locales, leurs cultures, leurs religions et leurs administrations, à travers ce qu'ils appellent la « mission civilisatrice ». Déshumanisation, parce que soumettre l'autre, revient à dénier sa part d'humanité, à le considérer non pas comme un semblable mais comme un être inférieur.

Brève Histoire de la colonisation. L'Amérique. La colonisation de l'Amérique débute peu après la découverte de ce continent par les explorateurs européens en 1492. La route qui a permis, depuis longtemps, les échanges commerciaux entre l'Europe et l'Asie à travers le continent est coupée lorsque Constantinople tombe entre les mains de l'empire Ottoman. Les explorateurs européens décident de passer par l'ouest, en traversant l'océan Atlantique. C'est là qu'ils tombent sur le continent américain, pensant qu'il s'agit de « l'Inde Occidentale ». En juin 1494, à travers le traité de Tordesillas, sous l'égide de la papauté, l'Espagne et le Portugal se partagent ce qu'on

appelle à l'époque le « Nouveau Monde ». La ligne de partage est le méridien situé à 370 lieues du Cap-Vert : les Portugais s'emparent des territoires à l'Est et les Espagnols s'emparent de la partie se trouvant à l'Ouest. Le partage des îles de la mer Caraïbe revient aux Hollandais, aux Britanniques et aux Français. Ces derniers vont, un peu plus tard, après la « découverte » du Canada par Jacques Cartier, coloniser cette région du monde qui deviendra la « Nouvelle France ».

Lorsque l'on parle de la « découverte » de l'Amérique par les Européens, le terme « découverte » sous-tend l'idée d'une primauté européenne sur ce continent, d'ailleurs les conquérants considèrent qu'il s'agit d'une « *terra nullius* » (une terre sans maîtres). Mais cela est-il vrai ? Ne s'y trouvait-il pas des hommes au moment de leur arrivée ? Qu'en est-il alors des natifs de ce continent ? Ceux qu'on désigne par « Amérindiens », « Indiens d'Amérique », « Peaux-Rouges », « Autochtones », sans qu'ils aient pu eux-mêmes donner leur nom. Le terme « Indien d'Amérique » vient de la méprise de Christophe Colomb qui pense avoir rejoint l'Inde en faisant voile vers l'Ouest. Il appelle ce peuple d'Amérique, les « indiens ». Pour ces derniers, la colonisation est un événement dramatique. Elle est accompagnée d'une dépossession des terres, de profanations des mythes et des croyances. Elle fut, pour eux, à l'origine d'un effondrement démographique important, soit une diminution de 90% de leurs populations en un siècle.

Cette période des grandes navigations concerne également l'Afrique. Les portugais, à qui le traité de Tordesillas attribue une partie du Brésil et la partie des terres orientales à découvrir, s'aventurent sur les côtes africaines. Ils n'osent pas pénétrer à l'intérieur de ce continent qui, à leurs yeux, est trop mystérieux. Plus tard, les Français, les Hollandais, les Anglais et les Allemands commenceront à s'y intéresser à leur tour. La voie est ouverte par des explorateurs qui sont les précurseurs de l'entreprise coloniale en Afrique. Le continent est morcelé par les puissances européennes pris dans une compétition territoriale, vers la fin du XIXe siècle. Ce partage de l'Afrique est acté par la conférence de Berlin (1884-1885), durant laquelle les puissances occidentales se rencontrent pour fixer les parts de chacun. C'est de là que naissent les empires coloniaux et les frontières actuelles en Afrique. Des frontières qui sont complètement déconnectées des réalités culturelles, sociales du continent.

3. Les Indépendances et le néocolonialisme

Lorsque l'on parle des indépendances, on entend ce mouvement par lequel les colonies européennes revendiquent la fin de la domination et un accès à la souveraineté. Il y a eu trois vagues d'indépendances. La première vague concerne les indépendances en Asie du Sud Est qui débutent à la fin de la seconde guerre mondiale ; la seconde, plus importante, concerne le continent africain. Les indépendances débutent à la fin des années 1950 en Afrique du Nord (sauf pour l'Algérie) et au début des années 1960 en Afrique Subsaharienne. La troisième vague concerne les pays qui accèdent à l'indépendance de manière sporadique, c'est le cas des colonies espagnoles et portugaises en Afrique, des colonies britanniques dans le monde arabe, et d'une partie de l'archipel des Comores en 1975.

Cependant, ces indépendances suffisent-elles à rompre complètement la relation de tutelle entre les pays du Nord et ceux du Sud ? Malheureusement, la domination se maintient encore, bien sûr, de manière moins visible. Elle prend de nouvelles formes : économiques et culturelles, on parle alors de néocolonialisme.

Aussi, malgré ces vagues d'indépendances, certaines puissances comme la France conservent de nombreux territoires éparpillés dans le monde. On peut citer la Martinique, la Guadeloupe, Guyane, Saint Martin, La Polynésie française, La Réunion, Mayotte... Ces territoires deviennent des départements d'outre-mer pour des raisons géostratégiques, militaires et économiques, comme on peut le voir à travers ce discours du président français François Hollande, prononcé aux Comores, dans l'Océan Indien, le 23 août 2014.

Les liens qui nous unissent, c'est aussi la question de l'économie, de la technologie, de la recherche, de tout ce que nous pouvons tirer de l'Océan indien. C'est l'enjeu même de cette rencontre de la Commission de l'Océan indien. Nous avons en partage un bout de l'humanité qui s'appelle l'Océan indien. Nous avons une volonté, le développement, la coopération. Nous avons des projets. Des projets autour de la connectivité c'est-à-dire, en fait, des échanges, des transports, des flux que nous devons faciliter.

Nous avons cette chance, c'est d'être sur une partie du monde qui va connaître une croissance très forte dans les prochaines années. Est-ce que nous en subissons les effets ? Ou est-ce que nous essayons d'en saisir les opportunités. C'est l'enjeu de l'Organisation que nous avons décidée, il y a bien longtemps, de former.

A l'époque, il y avait ce que l'on appelait déjà la mondialisation. Elle a pris un tour nouveau. Il y a aujourd'hui beaucoup plus de trafic, beaucoup plus de transport, beaucoup plus de développement. Et puis, nous découvrons aussi ce que la mer peut offrir comme ressource.

Je ne parle pas simplement du tourisme, qui est néanmoins un levier de développement ; je ne parle pas simplement de la pêche ; je parle aussi des ressources naturelles que nous pouvons puiser dans la mer et dans l'Océan indien.

Il y a beaucoup d'espoir sur des gisements que nous pouvons exploiter. Il y a aussi beaucoup de technologies nouvelles que nous pouvons valoriser, utiliser, pour tirer de la mer des richesses nouvelles sans mettre en cause l'environnement.

François Hollande

4. Les Comores

Les Comores sont un archipel de quatre îles : Grande Comore, Mohéli, Anjouan et Mayotte. Elles se situent au sud-est de l'Afrique, en plein Canal du Mozambique, entre la pointe nord de Madagascar et le littoral Nord du Mozambique. Le nom « Comores » viendrait de l'arabe « Qamar » ou « djuzur l'Qamar » qui signifie « les îles de la lune ». Les premières traces de peuplement remontent au VIII^e siècle. Les Comoriens, habitants de cet archipel, sont un peuple métissé aux origines bigarrées : bantous, arabo-chiraziens et malayo-polynésiens. Ils parlent shikomori, une langue proche du Swahili, et sont de confession musulmane.



Le contact entre l'archipel et le monde occidental remonte au XVI^e siècle, lorsque les navigateurs européens se lancent sur la route des Indes, en passant par le Cap de Bonne Espérance. Ces navigateurs relâchent dans les îles pour se ravitailler. Durant longtemps, les Comores restent pour eux cet escale où ils s'arrêtent pour faire commerce mais surtout pour piller. Aux passages, ces relâches mettent à mal le « Shungu », une des plus anciennes traditions comoriennes. Le « Shungu » est fondé sur l'hospitalité envers l'étranger. Ce dernier doit permettre à la communauté de se réinventer. Comme nous l'avons mentionné plus haut, les comoriens sont issus de différentes régions du monde. Pour faire communauté, il a fallu que les premiers arrivant dans l'archipel s'acceptent tous comme des étrangers qui doivent trouver une manière de vivre ensemble sur cette terre d'accueil. Pour le Comorien, l'étranger porte le souvenir de ces temps des débuts. [Soeuf Elbadawi réfléchit actuellement sur cette notion de « Shungu » dans un monde où les frontières représentent des murs plutôt que des portes et où les identités sont érigées en rempart face à l'autre.](#)

EXTRAIT IV

L'INDIGENE Bon Allez, j'y vais, j'suis un peu fatigué, moi-même. Nous, on a une longue journée demain. Mais mes amis faites comme vous le sentez. Réveillez-vous quand vous le sentez !! A l'heure que vous voulez ! Vous êtes chez vous, mes amis !

*Et les corps de s'affaisser.
Et les corps de ronfler.*

LE CAPITAINE Chut !! Lève-toi, Gege.
MARIN GEGE Capitaine, qu'est-ce que vous faites dans mon lit ?
LE CAPITAINE C'est le moment. Faut y aller ! Et dépêchez-vous ! on va traîner.
LA VIGIE Je croyais qu'on allait rester un peu. En profiter...
LE CAPITAINE Ta gueule ! Et prenez tout ce que vous pouvez. C'est quand même pour ça qu'on est là.

Du bois, précieux, des essences, rares, et de l'or, dans de petites boîtes sculptées.

EQUIPAGE 3 Je peux prendre ça aussi, capitaine ?
LE CAPITAINE Non ! On prend ce qui rentre dans la chaloupe. Mais je te promets... On reviendra à la prochaine lune...
MARIN GEGE J'entends du bruit derrière nous, capitaine.
LE CAPITAINE Allez, allez, allez... Faut pas qu'ils comprennent. Et puis le temps pourrait se liguer contre nous. Faites vite ! On ne sait jamais...

*Et la plage de se vider.
Et le coq de chanter au lever.
Et le voilier de disparaître dans les nuages.
Puis à nouveau, le même scénario, quelques mois plus tard.*

LA VIGIE Capitaine ! Nous y sommes teeeeerre en vueeee...
C'est magnifique !!!
LE CAPITAINE Vos épées... vos arquebuses ! Cette fois-ci, on ne laissera rien derrière nous. Et s'il faut se battre, on se battra. Et on verra, qui, du sauvage et de l'homme, le vrai, gagnera.

Obsession(s)

Après la lecture de l'Extrait IV...

- ❖ Réfléchir sur les comportements des marins et celui de l'indigène.

Cherchant un nouveau point d'appui pour sa flotte, après la perte de l'île Maurice, au XIXe siècle, la France occupe les Comores. Les îles deviennent un protectorat français entre 1865 et 1886, ensuite une colonie française sous administration de Madagascar de 1912 à 1946. On parle à l'époque de « Madagascar et dépendances ». Les Comores sont les dépendances. Autrement dit, elles sont la colonie de Madagascar, elle-même colonie française. Ensuite, l'archipel devient territoire d'Outre-Mer (TOM).

Les Comores accèdent partiellement à l'indépendance en 1975. Une partie du territoire, l'île de Mayotte, reste sous occupation française. Au mépris du droit international, Mayotte devient en 2011 le cent unième département français. Il existe autour de Mayotte, un contentieux entre la France et les Comores dont, malheureusement, on

entend très peu parler. Pourtant à l'ONU, une vingtaine de résolutions condamnent la présence française sur cette île.

Une histoire qui remonte au référendum de 1974 lorsque la France consulte les Comoriens sur leur souhait d'accéder ou non à l'indépendance. Les Comores votent à 95% en faveur de l'indépendance. Les habitants de Mayotte, soit 7,7 % des votants refusent l'indépendance à 65% des voix. La France décide alors de garder l'île de Mayotte. Les trois îles restantes accèdent à l'indépendance. Face à cette situation, les instances internationales s'accordent pour dénoncer une occupation illégale de l'île de Mayotte par la France. A leurs yeux, le pays des droits de l'Homme n'a pas respecté le principe de l'intégrité territoriale lors de la décolonisation de l'archipel des Comores. D'ailleurs, il faut voir ce qu'en pense à l'époque le président français Valéry Giscard d'Estaing. Lors d'une conférence de presse, le 24 octobre 1974, il tient le propos suivant :

ARCHIVE II

« Pour ce qui est de l'île de Mayotte, il s'agit de l'Archipel des Comores. C'est un archipel qui constitue un ensemble situé, vous le savez entre Madagascar indépendante et le Mozambique indépendant ou en tout cas qui va l'être en juin prochain. C'est une population qui est homogène, dans laquelle il n'existe pratiquement pas de peuplement d'origine française ou un peuplement très limité. Est-il raisonnable d'imaginer qu'une partie de l'Archipel devienne indépendante et qu'une île, quelle que soit la sympathie qu'on puisse éprouver pour ses habitants, conserve un statut différent ? Je crois qu'il faut accepter les réalités contemporaines, les Comores sont une unité, ont toujours été une unité ; il est naturel que leur sort soit un sort commun, même si, en effet, certains d'entre eux pouvaient souhaiter une autre solution. Nous n'avons pas, à l'occasion de l'indépendance d'un territoire, à proposer de briser l'unité de ce qui a toujours été l'unique Archipel des Comores ».

Valéry Giscard d'Estaing

Concernant les trois îles dites indépendantes, elles entrent dans une phase de déstabilisation et de grandes crises politiques. Cela commence par les nombreux coups d'Etat que connaît le jeune pays. Une dizaine de mercenaires français, sous le commandement de Bob Denard, interviennent régulièrement aux Comores. Le premier coup d'Etat a lieu le 3 août 1975, un mois après la proclamation de l'indépendance. Il s'en suit de deux autres putschs avec deux présidents assassinés (Ali Soilihi et Ahmed Abdallah). Les mercenaires deviennent les maîtres de l'archipel une décennie durant. Ils sont à l'origine de nombreuses arrestations et assassinats arbitraires. Les Comores vont ensuite connaître, en 1995, la déportation de leur président, Saïd Mohamed Djohar, par l'armée française vers l'île de La Réunion.

[L'occupation de l'île de Mayotte par la France ne favorise pas la stabilité de la partie indépendante de l'archipel.](#)

En 1994, les habitants de l'île d'Anjouan hissent le drapeau français et appellent à une recolonisation. Anjouan et Mayotte étant séparées par seulement 70 Km, les anjouanais assistent à la prospérité de Mayotte, de par la présence de la France.

L'archipel est divisé en deux parties, une partie dite comorienne et une autre dite française. Toutefois, les échanges humains se poursuivent entre les deux. Pour des raisons familiales, les Comoriens circulent librement de la partie indépendante à la partie occupée ou inversement. En 1995, un ministre français, du nom d'Edouard Balladur, décide d'établir un visa entre Mayotte et ses îles sœurs. Il est désormais impossible de circuler librement sur l'ensemble du territoire. Les comoriens deviennent alors « clandestins » dans la partie française. La traversée entre les deux parties avec [des barques appelées Kwasa-Kwasa](#). A la frontière maritime, elles sont poursuivies par la police aux frontières françaises (PAF), ce qui provoque régulièrement des chavirements en pleine mer. Des hommes, des femmes et des enfants y laissent leurs vies. On parle de milliers de mort.

Pour rendre hommage aux victimes de cette « frontière », instaurée entre les deux parties de son pays, Soeuf Elbadawi écrit une pièce de théâtre intitulée *Un dhikri pour nos morts/ la rage entre les dents*. La pratique (soufi) du dhikri est convoquée par l'auteur comme esthétique scénique et littéraire. Le texte reçoit, en 2014, le prix

littéraire des lycéens, apprentis et stagiaires de la formation professionnelle en Ile-de-France. Aux Comores, Soeuf Elbadawi a été à l'initiative d'une stèle en mémoire des trépassés. [Les travaux ont été interdits, manu militari, par la gendarmerie nationale et le préfet de la région.](#)

L'exploit de la fabrique coloniale dans l'archipel des Comores est qu'elle réussit à opposer les Comoriens entre eux, en créant de nouvelles identités. [On parle actuellement de « Mahorais » et de « Comorien », alors qu'il s'agit en réalité des mêmes.](#) C'est comme si l'on disait, un Bordelais et un Français. A Mayotte, les « Comoriens » deviennent des étrangers, des clandestins, des indésirables. Ils sont pourchassés, placés dans des camps, avant d'être renvoyés dans l'autre partie de l'archipel, ce que l'ONU considère comme un déplacement forcé de population. Depuis quelques mois, le gouvernement Comorien se refuse à être complice de ces déplacements forcés. Les bâtiments mobilisés pour transporter les Comoriens sont interdits d'accès au port de Mutsamudu (Anjouan). La réaction de la France est immédiate, elle consiste à interdire de visas d'entrée sur son territoire pour tous les ressortissants Comoriens.

III) TEXTE ET RESSORTS LITTERAIRES

1. Les ressorts littéraires utilisés

Le texte d'Obsession(s) s'articule autour de seize fragments, où se mêlent subtilement différents genres et registres littéraires. On y retrouve le conte, la fable, le soliloque, l'écriture théâtrale, la conférence, etc. Chacun de ces genres tient un rôle particulier vis-à-vis des sujets et du problème philosophique posé par le texte à savoir le rapport de domination entre les hommes. Nous pouvons le voir à travers ces deux exemples.

a. Le conte

Le conte donne à la parole du conteur une dimension intemporelle. Il rend actuel une histoire considérée comme relevant d'un passé lointain. Le conteur rapporte la tragédie des premiers peuples de la Caraïbe, des Arawak qui anéantissent les Kalina avant d'être à leur tour anéantis par les européens. Il permet également au spectateur de transposer les situations de ces contes aux situations actuelles, aux différents tableaux de la pièce.

b. La folie

Il y a aussi le registre de la folie. Un registre que l'on rencontre à travers plusieurs textes de Soeuf Elbadawi. Que ce soit dans *La fanfare des fous*, dans *Notes de Moustwafa S. sur la mort du citoyen Kader*, ou dans *Un dhikri pour nos morts/ la rage entre les dents*. La folie étant par définition cet état où le sujet est considéré comme atteint de déraison, de perte de sens et de cohérence dans ses actes et ses propos. L'auteur y trouve un lieu parfait pour dissimuler toutes les vérités que l'humain a du mal à entendre. C'est donc pour Soeuf Elbadawi un moyen de ruser face à la censure. Très souvent dans ses textes, les propos du fou ne s'appréhendent pas sans un effort du lecteur/ spectateur. Dans Obsession(s), nous retrouvons ce registre de la folie dans le propos du personnage Ibuka.

2. Quelques repères du texte...

FRAG 1 Conte Karib *L'homme est un loup pour l'homme ou comment les Arawak ont anéantis les kalina avant d'être eux-mêmes anéantis par les européens.*

FRAG 2 La fable des coloniaux *Quels mots utiliser aujourd'hui pour dire les nouveaux rapports de domination et de tutelle, lorsque « colonisation » ou « occupation » semblent des mots inadéquats et dépassés.*

FRAG 3 La conférence du désastre Un professeur s'interroge sur la valeur d'un document déterré lors d'une fouille archéologique. Le document annonce l'effondrement futur du peuple Comorien pour avoir cru en la fraternité entre les hommes.

FRAG 4 On parle on parle on parle Un homme que l'on dit fou se questionne sur qui tient les mots et la pensée en laisse dans son archipel. Il convoque depuis l'histoire et le paysage actuel des éléments qui témoignent du fait que son pays est encore sous tutelle.

FRAG 5 La conquête en mode raccourcis L'incompréhension des mondes. Des flibustiers à la dérive échouent, au hasard des vents, sur une terre sous les tropiques. Ils sont accueillis en rois par les indigènes. Mais à l'hospitalité des locaux, s'oppose la déprédation des flibustiers.

FRAG 6 Interlude I Damoiselle La mise en scène d'Obsession(s) est fragilisée puisque le chœur soufi qui devait faire partie du spectacle se retrouve bloqué à la frontière. La France interdit l'entrée sur son territoire à tous les Comoriens depuis le mercredi 9 mai 2018, lorsque le gouvernement Comorien a refusé d'accueillir les refoulés de l'île de Mayotte. Le metteur en scène met en avant les limites du spectacle.

FRAG 7 Le dit du cœlacanthe Un vieux pêcheur se noie sous sa barque, prise entre deux escortes de la PAF française. Dans les profondeurs, le pêcheur rencontre un cœlacanthe qui lui conte la tragédie des hommes.

FRAG 8 Interlude I Auteur au micro Dénonciation de la société de consommation qui nuit à la faculté de penser. L'auteur crée, ici, la métaphore du pop-corn. On est branché réseaux sociaux, ou scotché devant la télé, pop-corn entre les mains, en spectateur de la dévastation du monde.

FRAG 9 Le monologue du fauteuil Monologue poétique d'une femme en fauteuil roulant. Elle décide de dépasser ses limites et de se mettre debout.

FRAG 10 Cheik et le petit-fils du lapin Dans une petite ville de France, un artiste comorien expose une photo où l'on voit un activiste, bâillon à la bouche, repeint en bleu blanc rouge. Un peu choqué, le Maire veut comprendre de quoi ça parle.

FRAG 11 La cruauté En quelques mots le conteur nous parle de ce qu'est réellement la cruauté...

FRAG 12 Tout un poème... Deux performers poursuivent l'échange. Pour le premier, le colonisé n'a pas l'exclusivité du malheur, des damnés, il y en a eu aussi en Europe. C'est le propre des hommes que de s'anéantir, pense-t-il. Pour le second, si nous avons une conscience c'est pour ne pas sombrer dans la tragédie.

FRAG 14 Les assassins d'aube Le conteur dresse un réquisitoire contre la logique de ceux qui écrasent le monde, une logique qui obéit à une seule et unique chose, l'argent.

FRAG 15 Ils disent que je suis fou Depuis sa réalité de dominé, le fou s'interroge sur la marche du monde. Que ce soit dans le Sud ou dans le Nord, le sort réservé à tous reste, à ses yeux, le même, la bourse qui galope. Il pense qu'il est temps de prendre le taureau par les cornes au lieu de se réfugier dans une bulle à bouffer du pop-corn.

FRAG 16 Je suis femme Le spectacle se ferme avec l'espérance de la femme et la grâce de son propos. La femme, celle qui persiste à donner la vie, celle qui croit en l'homme...

APRES LE SPECTACLE

IV) GENESE ET MISE EN SCENE

1. Pourquoi *Obsession(s)* ?

LA GENESE...

Il y a quatre faits, à l'origine de ce spectacle. Le premier concerne un auteur comorien, feu Salim Hatubou, qui, à la question d'un journaliste sur son positionnement intellectuel et politique, a répondu que j'étais quelqu'un d'obsédé par la question coloniale, en précisant que tout le monde ne pouvait être comme moi. Le deuxième fait remonte à un scandale provoqué par *Le cauchemar du gecko* à Avignon, spectacle mis en scène par Thierry Bedard, d'après un texte de Raharimanana. Certains spectateurs français considéraient qu'ils s'intéressaient là à un sujet dépassé, à savoir le colonialisme. Par la suite, j'ai une amie artiste, Lotte Van Den Berg, qui, à un moment donné, essayait de comprendre le contexte d'où provenait mon regard sur le monde. Il y a eu cette commande faite par l'Humanité – le journal – pour un numéro sur les 50 ans des indépendances africaines. D'autres envies m'ont poussé à revenir sur cette histoire coloniale, qui, sans cesse, hante ma réflexion sur l'humanité en devenir, sur la relation, le demain, l'espérance...

Soeuf Elbadawi

2. Différents artistes pour un objet théâtral protéiforme

Francis Monty – Auteur, comédien, concepteur théâtre d'objets et manipulation

Diplômé en écriture dramatique de l'École nationale de théâtre du Canada en 1997, Francis Monty fait de la mise en scène, du clown et du théâtre d'objets, parallèlement à son activité d'écriture. Fondateur et co-directeur artistique du Théâtre de la Pire Espèce depuis 1999, il est notamment le co-créateur du spectacle *Ubu sur la table*, joué plus de 1000 fois à travers le monde. En tant qu'auteur dramatique, il a également signé *Par les temps qui rouillent* (Théâtre La Licorne, 1999), *Traces de clown* (Théâtre d'Aujourd'hui, 2003), *Léon le nul* (Théâtre Bouches Décousues, 2005, publié aux Éditions Lansman), *Romances et Karaoké* (Théâtre le Clou, 2004, Masque du meilleur texte, 2005), *Ernest T.* (L'Ubu théâtre 2010, finaliste du prix Louise-LaHaye 2011), *Petit bonhomme en papier carbone* (Théâtre de la Pire Espèce, 2012, Cochon dramatique pour le meilleur texte du Gala des Cochons d'or 2014, et publié aux Éditions Leméac) et *Nous sommes mille en équilibre fragile* (Dynamo Théâtre, 2013). Il a aussi collaboré à la création de *Futur intérieur* en 2014 et à d'autres spectacles de La Pire Espèce et a créé en mars 2018 le spectacle *L'Effet Hyde* au Théâtre des Ecuries à Montréal au Canada.



Julie Vallée-Léger – Scénographe – conceptrice d'objets

Elle sort diplômée du programme de scénographie de l'École Nationale de théâtre du Canada en 2002. Elle parfait sa formation, en assistant le scénographe Jean Rabasse au Cirque du Soleil, puis en étant décoratrice sur plusieurs projets de cinéma et de séries télévisées, designer à la télévision de Radio-Canada et designer d'exposition pour GSM Project et les architectes Lupien et Matteau. Elle assiste le scénographe Stéphane Roy sur des projets de music-hall et d'opéra. Elle se consacre maintenant à la scénographie théâtrale et à l'écriture scénique; à la recherche en théâtre d'objets et d'ombres et à la manipulation de matière brute. Elle est ainsi scénographe pour plusieurs compagnies, en particulier le Théâtre de la Pire Espèce, avec qui elle expérimente depuis 2007. Elle crée aussi avec le Théâtre du Party Chinois, L'ACTIVITÉ, Le Crachoir, Théâtre Hors-Taxes, Hôtel-Motel, Théâtre Debout, Mammifères, Projet Mû, Le Clou!, Système Kangourou, Les voyageurs immobiles, le Centre du Théâtre d'Aujourd'hui, Sacré tympan, l'Avant-Pays, Mandoline Hybride, La Manufacture, le Festival du Jamais Lu, le Festival Trans-Amérique, ainsi que pour différents galas et événements artistiques, en particulier au théâtre Aux Écuries à Montréal. Elle enseigne la scénographie à l'École supérieure de théâtre de l'Université du Québec à Montréal. Elle entame une recherche en linogravure et en fabrication d'objets poétiques imprimés.



Margot Clavières – Scénographe

Après des études à l'École Supérieure d'Arts Appliqués Duperré, à Paris, Margot Clavières collabore avec Macha Makeïeff comme assistante à la scénographie. Elle a travaillé pour les spectacles Les Apaches, Ali Baba, Trissotin ou les Femmes savantes et La Fuite ! produits par le théâtre de La Criée, pour l'Opéra de Montpellier avec Chérubin mis en scène par Juliette Deschamps et réalisé les maquettes du décor de Karamazov mis en scène par Jean Bellorini pour le Festival d'Avignon 2016. Margot est assistante artistique de Macha Makeïeff pour les spectacles Odessa et Les Âmes Offensées avec l'ethnologue Philippe Geslin au Quai Branly ainsi que pour les performances Pêché Mignon à La Fondation Cartier pour l'Art Contemporain et J'aime les Panoramas au Mucem. Margot a aussi recherché les accessoires des spectacles Les Apaches, Ali Baba, Odessa, Trissotin, Les Âmes Offensées, Karamazov, des 40 très courts métrages Ali Baba Marseille ainsi que de l'exposition L'Opéra Comique et ses trésors, au Centre National du costume de scène.



En parallèle, Margot vient de fonder l'Atelier Croc avec Guillaume Cassar, en 2016. Cet atelier propose des créations plastiques et édite des séries de cartes postales. En 2018, Margot signe les scénographies des spectacles L'Âme Humaine sous le socialisme, une proposition de Geoffroy Rondeau d'après Oscar Wilde et Le Monde dans un instant, mis en scène par Gaëlle Hermant. Ces deux spectacles ont été joués au théâtre Gérard Philipe de Saint Denis et au théâtre de La Criée.

André « Dédé » Duguet – Comédien et conteur

Originaire de Sainte-Marie aux Antilles françaises, haut lieu de la culture « Bèlè », Dédé Duguet dit « misié lasous » a travaillé avec de grands maîtres martiniquais comme Eugène Mona, Ti Raoul, Jean Claude Duverger, Sonia Marc « La Sosso »... Il a reçu l'enseignement notamment de l'immense Sotigui Kouyaté. Grand défenseur du « Bèlè » et de la langue créole, il a obtenu le Prix Sonny Rupaire de littérature créole avec Rasen'la (racines) en 1997. Il a créé le concept « banboch résitaj » (conte en 2003), avec Elie Pennont, Jean-claude Duverger et Joël Sorrente. Il



est, avant tout, un amoureux de l'oralité, des histoires extraordinaires, des animaux fabuleux, qu'il promène à travers les festivals du monde (Bénin, Québec, Haïti, Cuba, Côte d'Ivoire...). Outre ses propres créations, il accommode à sa manière les contes traditionnels des Antilles. « Misié Lasous » se promène avec 777 sacs de paroles accrochés à son gosier avec, comme seul compagnon, sa canne que l'on nomme « Tout-Monde ». André « Dédé » Duguet collabore en tant que comédien entre autres avec Elie Pennont, José Exilis, Lydie Bétis, Cyto Cave, Christophe Luthringer, Hassane Kouyaté...

Leïla Gaudin – Comédienne

Leïla Gaudin se forme au théâtre et à la danse à Paris et à New York. En 2009 elle fonde NO MAN'S LAND, compagnie de danse théâtre, qui compte aujourd'hui 4 spectacles et de nombreuses performances au répertoire, ainsi que des spectacles-débats sur des thématiques variées. Son travail s'inspire de lectures sociologiques et d'immersion avec des publics spécifiques. En 2011 elle reçoit la bourse d'écriture de l'Association Beaumarchais-SACD. En 2015 elle participe à Prototype II de la Fondation Royaumont. Elle est également interprète, notamment pour Léa Débarnot (théâtre musical), Maxence Rey (danse contemporaine) et Marie Mortier (théâtre documentaire).



Familière des collaborations avec musiciens et artistes visuels, elle-même à la croisée de la danse, du théâtre et de la sociologie, elle nourrit avec amour sa pratique de l'écriture transdisciplinaire.

Lyamani – Chant et musique Soufi

Ce collectif, dirigé par Mourchid Abdillah fait vivre les liturgies de la confrérie soufi shadhulii, aux Comores, un répertoire unique au monde porteur d'un Islam tolérant et ouvert sur le monde. Un ensemble qui accepte de sortir du strict contexte religieux pour partager la beauté de son répertoire et partager le doute, la sérénité et la force que la foi procure à ses membres. Ses membres ont déjà pris part aux performances et au dernier spectacle de Soeuf Elbadawi (*Un dhikri pour nos morts*). Une formation dont le premier disque de chants soufi sortira en avril 2019, chez Buda Musique à Paris. Trois de ses membres, Mourchid Abdillah, Mohamed Ali Chadouli et Mohamed Saïd sont donc associés à la création et aux représentations du spectacle *Obsession (s)*, un concert sera donné en parallèle à Ivry-sur-Seine à l'Auditorium du conservatoire le 16 novembre 2018.



Philippe Richard – Comédien, manipulateur d'objet et accordéoniste

Comédien, marionnettiste, accordéoniste, Formé à l'ENSATT (Rue Blanche), il joue sous la direction de Bérangère Vantuso (L'institut Benjamenta) Cie 3630, de Philippe Genty (Dédale, Boliloc, Le Concert Incroyable, Zigmund Follies), Laurent Fraunié (Mooooooooonstres) collectif Label Brut, Jacques Bonnaffé (Comme des Malades, Sauvez les apparences, Le Banquet du Faisan), Eric Petitjean (La Tache de Mariotte, Hélène et Félix), François Rancillac (La Folle de Chaillot) Yann Dacosta et la compagnie du Chatfoin (Le Village en flammes), Sanda Herzic, Simone Amouyal, René Cheneaux, Jacques Dor, Claire Lemichel, Patrick Wessel, Catherine Gandoie.



Joue de l'accordéon sur toutes les représentations à Ivry et prendra la suite de Francis Monty pour la manipulation d'objet pour les représentations au Théâtre Studio d'Alfortville.

Matthieu Bassahon – Régisseur général et éclairagiste

Des Arts de la Rue au théâtre contemporain, de la musique au conte, en passant par la danse, il fait d'abord son chemin en tant qu'éclairagiste et régisseur général depuis 1998. Il travaille tour à tour avec la Cie Korbokiri, Xavier Mortimer, la Cie du Courcirkoui, le Cirque Plein d'Air, la Cie Les Indiscrets, la Cie Pirate, la Cie Nofératu, la Cie de l'Âne à Ailes, Soeuf Elbadawi, la Compagnie O'Navio, le Méthylène théâtre, Le petit théâtre Dakoté . Il alterne au cours de ses expériences les casquettes



d'éclairagiste, sonorisateur, constructeur, régisseur général, chauffeur, régisseur vidéo, monteur de chapiteau, marionnettiste, comédien, musicien ... Il se forme tout au long de son parcours à de nombreuses facettes du métier, ne voyant pas l'intérêt de cloisonner les disciplines. Il intègre en 2013 la Compagnie Les Involtes où il est à la fois auteur, comédien, marionnettiste, metteur en scène, musicien, régisseur ...il y co-écrit et interprète notamment les spectacles « La petite fabrique des saisons » et « Au tour de Simone ». Adeptes de la pluridisciplinarité, il aime à mélanger les cultures et techniques du théâtre, de la musique, du cinéma, du cirque, ainsi que les gens de tous horizons. Il est tout de même nécessaire de souligner que malgré sa pluridisciplinarité il reste encore aujourd'hui incapable de faire une bonne mayonnaise.

3. De l'écriture au plateau

Obsessions(s) est une écriture qui mêle plusieurs paroles et plusieurs registres. La thématique principale du spectacle est vue et présentée sous plusieurs angles par les protagonistes. Pour restituer cette pluralité de paroles sur le plateau, l'auteur/ metteur en scène conçoit le spectacle comme objet pluridisciplinaire.

a. Les Soufis / Le chant

Au-delà de la dimension spectaculaire, Obsession(s) est un acte qui se doit de témoigner, de rapporter au monde les tragédies de l'archipel d'où nous vient l'auteur. Comme ce fut le cas, dans son précédent spectacle, *Un dhikri pour nos morts*, Soeuf Elbadawi construit Obsession(s), en tenant compte de la présence d'un chœur soufi sur le plateau ; ces derniers occupent une place importante dans son travail dramaturgique. Publié en 2013 chez Vents d'ailleurs, le texte *Un dhikri pour nos* puise son rythme dans les liturgies soufis.

Une manière d'inscrire la tradition dans la production artistique. Le *dhikri* est un rituel soufi dont le nom signifie évocation, mention ou rappel. Ce terme « désigne à la fois le souvenir de Dieu et la pratique qui avive ce souvenir ». Il est pratiqué à plusieurs occasions de la vie qui peuvent être heureuses ou malheureuses. Ceux qui pratiquent le *dhikri* apprennent la modestie et le renoncement aux différentes formes de possessions.

Malheureusement, ce chœur soufi n'a pas pu se joindre à la rencontre depuis [la décision du gouvernement français, consistant à ne plus octroyer de visa d'entrée en Europe aux ressortissants comoriens](#). Le spectacle est donc amputé d'une part importante de lui-même.

b. Le cœlacanthe

Le cœlacanthe est un poisson qui vit aujourd'hui uniquement dans les eaux des Comores, on en compte environs 300. Jusqu'en 1938, l'on croyait l'existence de ce poisson éteinte mais il existait des exemples fossilisés. Le premier fut pêché le long de la côte africaine. A nos jours, cette espèce est menacée d'extinction. Ces poissons ressemblent aux ancêtres aquatiques des vertébrés terrestres et ils n'ont que peu évolués morphologiquement depuis 350 millions d'années. Effectivement, ils possèdent une poche de gaz avec des parois épaisses. Cette poche est en réalité le



vestige d'un poumon qui était utilisé par leurs ancêtres qui vivaient plus proche de la surface, aussi bien en eaux douces qu'en eaux marines. Le coelacanthe dispose de nageoires « charnues » qui contiennent des muscles et sont constituées autour d'un axe, il s'agit de la patte. On parle du coelacanthe comme étant le chaînon manquant entre le poisson et l'homme.

Soeuf Elbadawi utilise le théâtre d'objet pour faire parler le coelacanthe qui se trouve dans les eaux des Comores depuis des millions d'années. Il est en observation des hommes et remonte de temps à autre de ses eaux profondes afin d'observer ce qui se passe sur terre. L'auteur en fait un témoin de l'humanité tout en se rapprochant de la fameuse locution latine « *Homo homini lupus est* » qui signifie « l'homme est un loup pour l'homme ». Le premier à faire référence à cela est Plaute (écrivain et dramaturge né en -254 avant J.C) dans sa comédie intitulé « *Asinaria* » qui, traduit du latin, veut dire « La comédie des ânes ».

EXTRAIT V

LE CONTEUR	Vous ne m'avez pas l'air égaré, vous ?
LE COELACANTHE	Parce qu'il y a longtemps que je me terre, que je fuis leur présence ! Parce que je les sais capables du pire ! De temps à autre, lorsque je remonte, je les sens, à la surface, en quête de sang frais, en quête de chair tendre. La chair des faibles, de ceux que l'on dépouille... J'ai beau être laid, je reste une chair tendre. Ce que l'homme, le prédateur, apprécie toujours.
LE CONTEUR	Et d'ici, vous voyez leurs voiliers, quand ils passent et repassent ?
LE COELACANTHE	D'ici, je vois tout ! même la mort qu'il charrient dans leurs fonds de cale...
LE CONTEUR	Il y a quand même une chose qui m'intrigue. Vous avez l'air tranquille dans ces eaux. Et pourtant, vous continuez, dites-vous, à remonter les voir...
LE COELACANTHE	De temps à autre... Pour voir le spectacle ! C'est beau, les hommes, qui s'exterminent, entre eux. C'est l'essence même de la tragédie ! ça vaut bien le détour...

Obsession(s)

Tout au long de ces seize tableaux, à travers différentes formes et différents registres, l'auteur nous répète que faire l'impasse sur la thématique coloniale en pensant qu'elle relève du passé, ou être dans le déni face au désastre que fut cette longue expérience, revient à faire taire nos consciences quant à la tragédie actuelle. A la manière d'un Raymond Queneau dans un *Exercices de style* au contenu poétique et politique, il montre au spectateur les mécanismes subtils de la domination entre les hommes, les différentes formes que prend la « fabrique coloniale » pour continuer son œuvre.

c. La machine à pop-corn et le fauteuil roulant

Comme éléments de mise en scène nous retrouvons la machine à pop-corn. Elle traduit l'inertie d'une société où la consommation est au cœur de tout. Jusqu'au point de nuit à l'acte de réfléchir. Une société où l'on suit la vie comme au cinéma, passif en mâchant du pop-corn.

d. Le fauteuil roulant

Le fauteuil roulant vient s'ajouter à la machine à pop-corn pour dire les limites que l'on se fixe nous-même. Nous choisissons nous même d'ignorer ce qui se passe dans le monde, ainsi nous cédon à d'autres le pouvoir de le redessiner à leur guise. Il s'agit pourtant de limites que l'on peut dépasser comme le fait la comédienne lorsqu'elle décide de se lever du fauteuil.

e. La photographie

Sur des photos projetées lors du dialogue entre le Maire et l'artiste, on y voit Cheikh un activiste comorien. Ce dernier faisait une performance au parlement des Comores, où il dénonçait l'occupation d'une partie de son pays. Les images sont prises par le metteur en scène lui-même. Une manière de ramener cette performance sur le plateau.